



BRILL

---

La date des "Céramiques de Kiu-lou"

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 22, No. 5 (Dec., 1923), pp. 377-382

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526713>

Accessed: 19/02/2011 07:09

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

## MÉLANGES.

---

### LA DATE DES „CÉRAMIQUES DE KIU-LOU”.

Depuis 1920, on a vu arriver en Amérique et en Europe des lots importants de céramique ancienne de type Song. En même temps que ces pièces, un même nom de provenance était transmis aux importateurs, celui de Kiu-lou, accompagné d'une histoire d'inondation à laquelle on n'était pas de prime abord tenté d'accorder grande créance.

L'histoire, pour une fois, était vraie. 鉅鹿 Kiu-lou est une sous-préfecture située dans le Sud du Tche-li, en région très plate, entre Chouen-tö et le Grand Canal. M. Wannieck, qui y est allé récemment, a été lui-même témoin de l'exploitation, par le toit, des anciennes habitations ensevelies dans le limon. On extrait de là non seulement des céramiques, mais des bronzes, des pierres sculptées, des bols laqués, des bois, des objets en os, des fragments de mobilier, etc. Il faut souhaiter que les notes de M. Wannieck et son croquis du site soient publiés. Mon intention est surtout de préciser ici la date à laquelle la catastrophe s'est produite.

Je possède la monographie de Kiu-lou ou 鉅鹿縣志 *Kiu lou hien tche*, recension de 1886 en 12 ch. due à 凌燮 Ling Sie; elle est très médiocre. Toutefois, dans la courte et sèche liste des catastrophes qui se sont abattues sur le pays, on lit (ch. 7, f<sup>o</sup> 13 r<sup>o</sup>): 太 [si ; corr. 大] 觀二年黃河決。闔境陷沒 „La 2<sup>e</sup> année *ta-kouan* (1108), le Fleuve Jaune rompit [ses di<sub>o</sub>----]; tout

le territoire fut submergé". Il est question du même évènement dans l'*Histoire des Song* au moins à deux reprises. Dans les „Annales principales", on lit: „[La 2<sup>e</sup> année *ta-kouan*], le 8<sup>e</sup> mois, au jour *sin-sseu* (10 septembre 1108), sur [le territoire] de Hing-tcheou, l'eau du Fleuve [Jaune] ayant débordé et détruit les habitations du peuple, on fit remise des impôts aux familles qui avaient été victimes de l'inondation" <sup>1)</sup>. Et dans les chapitres d'hydrographie, il est dit: „[La 2<sup>e</sup> année *ta-kouan*, le 5<sup>e</sup> mois] au jour *ping-chen* (? juin-juillet 1108), [les autorités de] Hing-tcheou firent savoir que le Fleuve [Jaune], ayant rompu [ses digues], avait détruit [le siège de] la sous-préfecture de Kiu-lou. Un édit impérial prescrivit de transférer [le siège de] la sous-préfecture en un endroit [plus] élevé" <sup>2)</sup>.

Une dernière indication est fournie par une inscription du temple 三明寺 San-ming-sseu de Kiu-lou datée de 1121 et dont M. Wanieck m'a communiqué un estampage <sup>3)</sup>. On y lit entre autres ceci:

1) *Song che*, ch. 20, f<sup>o</sup> 4 r<sup>o</sup>: [大觀二年...] 八月辛巳邢州河水溢壞民廬舍。復被水者家。 Hing-tcheou (= à peu près Chouen-tö) était le centre dont dépendait la sous-préfecture de Kiu-lou. La date donnée ici par les „Annales principales" paraît être celle de la remise des impôts, non celle de la catastrophe. Je n'entreprends pas d'étudier ici les changements hydrographiques résultant, en ce qui concerne Kiu-lou, des divagations du Fleuve Jaune.

2) *Song che*, ch. 93, f<sup>o</sup> 4 v<sup>o</sup>: [大觀二年五月] 丙申邢州言河決陷鉅鹿縣。詔遷縣於高地。 Je n'ai pas indiqué ici de jour précis dans la traduction. Le 5<sup>e</sup> mois de la 2<sup>e</sup> année *ta-kouan* va du 11 juin au 10 juillet 1108, mais n'a pas comporté de jour *ping-chen*; il y a donc là une erreur ou dans l'indication des caractères cycliques, ou plutôt dans l'indication du mois; j'incline à lire ici aussi „8<sup>e</sup> mois" et non „5<sup>e</sup> mois", et le jour *ping-chen* correspondrait alors au 25 septembre. Si l'erreur est bien, comme je le pense, dans l'indication du mois, l'économie même du texte montre que cette erreur se trouvait dans la rédaction primitive de T'o-t'o et ne résulte pas d'une faute d'impression.

3) Cette inscription est due à un sous-préfet de Kiu-lou nommé 李桓 Li Houan; elle est bien mentionnée dans le *Kiu lou hien tche* comme se trouvant au San-ming-sseu. Le San-ming-sseu est au Sud du siège actuel de la sous-préfecture de Kiu-lou (*Kiu lou hien tche*, II, 17 r<sup>o</sup>).

„La 2<sup>e</sup> année *ta-kouan*, à l'automne (9 août—4 novembre 1108) <sup>1)</sup>, le Fleuve rompit ses anciennes digues et se répandit dans la ville. Il ne resta du temple [de San-ming] que le *stūpa* et le pavillon à étage des *arhat*. Quand l'eau se fut écoulée vers l'Est, elle laissait sur le sol un limon haut de plus de vingt pieds” <sup>2)</sup>.

Nous avons dans ces textes les éléments voulus pour expliquer la situation actuelle, à savoir l'inondation brutale et les six mètres de limon qu'elle laisse en se retirant et sous lesquels les maisons ont disparu. Quant au transfert du siège de la sous-préfecture à un site voisin, un peu moins bas, il ne semble pas que, le danger passé, on l'ait effectué réellement. En tout cas les fouilles ont été au moins aussi fructueuses sur l'emplacement même de la ville actuelle que dans les champs avoisinants.

Le Musée de Tientsin (天津博物院 *T'ien-tsin Po-wou-yuan*) s'est préoccupé de mettre à profit les trouvailles faites à Kiu-lou, et j'ai déjà signalé (*T'oung Pao*, 1923, p. 327) qu'il venait de publier le 1<sup>er</sup> fascicule d'un recueil 鉅鹿宋器叢錄 *Kiu lou song k'i ts'ong lou*. „Recueil général des objets des Song de Kiu-lou”. Ce premier fascicule est consacré aux inscriptions portées sur les céramiques (瓷器題字 *Ts'eu k'i t'i tseu*). Les trouvailles faites à Kiu-lou soulèvent de nombreux problèmes, et seront certainement étudiées de bien des points de vue, tant en Chine qu'en Europe. Mais il y a ici une première contribution qui n'est pas négligeable; je la résumerai brièvement.

1) C'est cette indication, qu'à onze ans de distance on devait connaître sur place exactement, qui amène à lire „8<sup>e</sup> mois” au lieu de „5<sup>e</sup> mois” dans le second texte de l'*Histoire des Song*. Le „5<sup>e</sup> mois” en effet n'est pas en automne; d'autre part le 8<sup>e</sup> mois est le seul des trois mois d'automne qui ait eu un jour *ping-chen* cette année-là.

2) 大觀二年秋河決舊堤流行邑中。寺之所存塔與羅漢閣爾。水既東下退淤之地高餘二丈。

A la nouvelle des trouvailles, M. 華學涑 Houa Hio-sou, qui paraît être le directeur soit du Musée de Tientsin, soit au moins de son département historique et artistique, envoya sur place MM. 張厚瓚 Tchang Heou-houang et 李祥耆 Li Siang-ki. De leurs notes, il résulte qu'en creusant les fondations de maisons etc., les habitants de Kiu-lou avaient de temps en temps rencontré des objets anciens, mais en petit nombre, et auxquels on n'avait pas autrement prêté attention. Mais en 1920, quelques objets ayant trouvé preneur à bon prix et la sécheresse persistante interdisant les travaux agricoles, la population se mit à creuser un peu partout, excitée par la venue de nombreux marchands qui achetaient les beaux objets à un cours sans cesse plus élevé. Quand les envoyés du Musée de Tientsin arrivèrent sur place en 1920, ils avaient été devancés, mais purent acquérir encore un bon nombre de pièces, surtout de céramique courante; l'un d'eux y passa à nouveau en 1921. Une des particularités de la céramique qu'ils ont recueillie est que beaucoup de pièces, soit entières, soit fragmentaires, portent des inscriptions, avec des noms et parfois des dates. Les dates des pièces étudiées dans le présent fascicule sont 7<sup>e</sup> *yuan-yeou* (1092), 2<sup>e</sup> *tch'ong-ning* (1103), et enfin trois dates du 4<sup>e</sup> mois de la 2<sup>e</sup> année *ta-kouan* (4<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> jour), c'est-à-dire antérieurs de quelques mois seulement à la grande inondation de l'automne de 1108.

La plupart de ces inscriptions sont des indications de propriétaires; aussi consistent-elles surtout en noms propres. Une fois, l'indication des signes cycliques de l'année est réduite au signe de la série duodécimale (ff. 1—2: 大觀貳年子四月初四日買); il y a là peut-être l'indication d'une coutume populaire que je n'ai pas souvenir d'avoir rencontrée ailleurs, et qui serait à rapprocher de l'usage presque exclusif du cycle duodénaire des douze animaux à la même époque chez les peuples d'Asie Centrale. Dans l'indication du prix d'achat d'une tasse pour 50 sapèques, le mot 錢 *ts'ien*,

„sapèque”, est écrit en abrégé sous la même forme qui est encore en usage de nos jours. Beaucoup des noms de propriétaires sont de véritables signatures (畫押 *houa-ya*)<sup>1)</sup>. MM. Tchang et Li, croyant retrouver dans certains d'entre elles des variantes capricieuses du mot 亞 *ya*, et se rappelant la présence, sur les bronzes des „Trois dynasties” (c'est-à-dire antérieurs aux Ts'in et aux Han) d'une sorte d'enclos que sa forme a amené à désigner sous le nom de „forme de 亞 *ya*”, ont imaginé que le 押 *ya* de *houa-ya* était un caractère emprunté pour écrire le mot 亞 *ya*, „signature”, ainsi connu en cet emploi sous les Trois dynasties et retrouvé de même sur la céramique des Song. Mais l'hypothèse, en dehors de toute autre considération, tombe d'elle même si on remarque que l'homophonie de 押 *ya* et 亞 *ya* est toute moderne; sous les T'ang encore, ces deux mots se prononçaient respectivement \**ap* et \**a*. Un „tambour de terre cuite”, très bas, porte les dates du 28 du 3<sup>e</sup> mois, du 10 du 4<sup>e</sup> mois, du 13 du 4<sup>e</sup> mois, du 22 du 4<sup>e</sup> mois, sans aucun nom d'année; MM. Tchang et Li y voient l'indication de jours de la fin du printemps et du début de l'été où, continuant une très vieille tradition, on aura encore frappé des tambours de terre cuite; l'explication, si elle se confirme, sera intéressante pour le folklore chinois<sup>2)</sup>.

Deux oreillers et deux écritoires portent des inscriptions tracées avant le cuisson. Les deux écritoires sont faites d'argile très fine délayée et décantée avant le moulage (ou modelage); l'une doit avoir été faite à 虢州 Houo-tcheou (auj. au Sud de la sous-préfecture de Ling-pao dans le Ho-nan), qui tenait déjà le premier rang sous les T'ang pour ce genre de fabrication. L'autre est dûe à un certain

1) C'est ainsi qu'écrivent MM. Tchang et Li; mais 花押 *houa-ya* serait plus correct.

2) Toutefois MM. Tchang et Li vont sans doute bien loin quand, disant que ces „tambours de terre” remontent aux premiers âges de l'humanité, ils invoquent à cet égard le témoignage d'„un savant français” qui les a retrouvés chez les singes anthropoïdes d'Afrique.

劉万 Lieou Wan de 淖陽 Hou-yang, et par suite émane vraisemblablement de la région au Nord de Kiu-lou <sup>1)</sup>.

Il est évident que l'industrie des faussaires et des truqueurs va s'exercer à Kiu-lou comme ailleurs. Non seulement des marchands de Chine donneront comme recueillies à Kiu-lou des pièces qu'ils sauront n'en pas provenir, mais même l'acquisition sur place à Kiu-lou ne sera pas une garantie si on n'est pas sûr des conditions dans lesquelles la trouvaille aura été effectuée. Le site n'en garde pas moins une importance extrême. C'est un dépôt considérable à exploiter, et sur lequel on pourra peut-être organiser un certain contrôle. En outre, bien que l'inondation de 1108 ait surtout détruit le siège de la sous-préfecture de Kiu-lou, d'autres lieux avoisinants ont dû être eux aussi recouverts par le limon et recèlent encore sans doute bien des documents précieux pour les archéologues et les collectionneurs. Une ère nouvelle s'est ouverte dans l'étude du passé chinois par la connaissance de sites archéologiques dûment repérés et datés.

P. Pelliot.

#### UNE „SOCIÉTÉ D'ÉTUDES ORIENTALES” EN CHINE.

Des Chinois soucieux de conserver le patrimoine intellectuel et artistique de leur pays viennent de fonder une „Société d'études orientales” (東方學會 *Tong-fang-hio-houei*) dont je résume ici les statuts provisoires :

1) 淖 Hou ne peut représenter que la rivière 淖沱 Hou-t'o, et MM. Tchang et Li disent (f° 41 v°) que Kiu-lou étant au Sud de la rivière Hou-t'o, cette écriture a été sûrement fabriquée dans la région même de Kiu-lou. J'admets que le lieu d'origine de Lieou Wan soit probablement aussi le lieu de fabrication, encore que cela n'aille pas nécessairement de soi. Mais si 陽 *yang* signifie le Sud d'une montagne, il signifie le Nord d'une rivière. Hou-t'o étant le nom d'une rivière, Hou-yang doit désigner le „Nord du Hou-t'o” (et non le Sud comme l'ont admis MM. Tchang et Li) ; par suite l'équivalence de Hou-yang à Kiu-lou est, à mon avis, impossible.